

La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
3 au 18 septembre 2010
www.batie.ch

DOSSIER DE PRESSE

MUSIQUE



FÉLOCHE (FR)

Chapiteau du Signal
Bernex
Sa 18 sept à 21h

CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)

Billetterie
St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Une étonnante musique s'échauffe dans le corps nerveux de Féloche, une sorte de chanson rock cajun. Tout feu tout flamme, ce bouilleur de cru du bayou pousse sa voix éraillée et sa mandoline vaudou sur des harmonies tendues qui détonnent dans le paysage musical.

À mi chemin de l'électro, de la chanson et du rock-steady sauvage, il décale tous les genres avec une énergie folle et crée un son inédit et actuel, tout à la fois fiévreux et flottant, doux et frénétique, dissonant et mélodique, que tout amateur de transe musicale se doit de découvrir. Ex-membre du mythique groupe soviétique VV (VopliVidopliassova), cette terreur de la mandoline est également producteur et l'un des deux protagonistes de Pantin, duo de musique électronique décalé.

Sur scène, Féloche est entouré de Léa Bulle (accordéon-trompette-samples) et de Christophe Malherbe (contrebasse). La machine electro-cajun se met alors en marche, à coup d'huile de «joie de vie» et de gris-gris sonores... *«eh toi ! viens donc écouter le son du bayou urbain !»*



Contact presse Sarah Margot Calame - presse@batie.ch +4122 908 69 52 +4178 756 25 48

www.feloche.fr
<http://www.myspace.com/feloche>

Accueil en collaboration avec
 la Commune de Bernex

Félé Féloche ? Pas tout à fait. Quoique ses chansons douces-amères laissent percer entre les lignes un regard décadré des visions académiques, à l'image de son parcours hors du commun. Du punk ukrainien à l'électro cajun, le petit Parisien a fait un sacré bout de chemin. Jugez plutôt. Début 1980, il apprend la trompette, au conservatoire et puis à l'harmonie municipale. Fin de la même décennie, années lycée, il enfourche la guitare, tendance groupe de rock. Il se prénomme Félix, se surnomme déjà Féloche, fan de Prince, de sa «Parade» qui le convie dans le monde magique de la musique. L'adolescent ne va plus tarder à devenir lui aussi un touche-à-tout qui bricole des bandes-son originales. Justement, le bac ciné en poche, il se retrouve bombardé ingénieur du son en Arménie, en pleine guerre. A partir de là, il intègre de 1993 1995 Vopli Vidopliyassova, un combo punk qui cartonne en Ukraine. Du coup, il passe de café concerts devant dix personnes à des stades, en première partie de Slade et Samantha Fox ! « *J'ai appris à faire le vélo.* » Entendez la scène, le métier. « *Et là-bas, il faut vraiment y aller.* » Chaud show. Un temps, il rentre à Paris où il prend des cours avec le guitariste Tal Farlow, et puis s'achète une mandoline. C'était « pas cher » chez Paul Beuscher. « *J'y suis allé à l'instinct.* » Comme un antidote aux leçons du jazz. Comme une envie de retrouver l'énergie de la scène pour celui qui compose alors en studio. A la mandoline, il creuse son sillon, une idée : dédoubler le ternaire dans le binaire. « *Faire tourner les deux trucs, c'était et ça reste mon obsession.* » Du rythme saccadé et du blues dépouillé. Celui d'avant l'électricité, Son House et Hank Williams, après avoir aimé Taj Mahal et John Mayall. C'est ainsi qu'il rebranche sur la musique cajun, « *ce qu'écoutaient mes grands-parents. Chez eux, c'était Ocora !* » Mieux : en abordant le répertoire du cœur de la Louisiane, le dévoué accompagnateur se découvre chanteur. « *Ça devenait possible.* » Inutile d'avoir une technique éprouvée et éprouvante. « *Juste à l'énergie... Et puis mon timbre de voix collait aux harmonies que je faisais.* »

Fabuleux, frappadingue, Féloche fomenté donc depuis dix ans un bastringue rétro-futuriste, entre veillées bien agitées et lendemains qui swinguent autrement. Comme une espèce d'hybride épanoui sur l'asphalte jungle de cette fin du millénaire. « *J'ai enregistré des kilomètres de sons avec cette obsession du ternaire et du modal.* » De cette irruption créative, il reste encore quelques pépites : « La vie cajun », un riff basique sur lequel il a juste jeté un nouveau texte depuis. La vie cajun, un thème emblématique d'une certaine idée du son. « *Comme tu peux. Direct et instinctif.* » Comme sur scène, où Féloche prend des atours plus rockabilly mâtiné du funk electro. Prince, il y revient avec les années 2000 à sa façon, construisant un univers « fait maison », des petites chansons avec accordéon, violon et mélodéon, avec boîte à rythmes, harmonies alambiquées et mélodies finement taillées. C'est ainsi que le multi-instrumentiste « remonte sur son vélo » pour arpenter les scènes parisiennes, format minimal et compact. Il est temps de coucher cette alchimie sur disque. Il autoproduit un premier EP en 2007, cinq titres qui frappent en pleine tête Solal, lui-même trempé des pieds à la tête dans le Moonshine. Entre Féloche et le producteur de Ya Basta, il y a vite le désir de réaliser un disque, il y aura bientôt « *des allers et retours, des conseils et du respect* ».

Féerique Féloche ? Un tantinet à écouter en boucles ces ritournelles qui fleurissent bon la cuisine cajun, une mandoline fétiche et un accordéon dézingué qu'il filtre à celui de la musique électronique. Tel est l'univers de ces treize titres qui traduisent à sa manière toute singulière son goût pour le bayou louisianais.

sianais : celui de Féloche a des parfums de périphérique, « *le marécage de la banlieue* » comme il dit. Au programme une contrebasse au son épicé et des cordes emberlificotées, des morceaux autobiographiques et des textes plus fantasmagoriques, une chanson à la coule et un gimmick bien énervé, une valse techno sur fond de réverb' et un délire psycho-slavo-déglingo-punk en souvenir de ses années VV... « *Mais pas de guitare !* » Féloche convie à son gumbo des potes musiciens de toutes les époques : sa bande de Parisiens, mais aussi le New-Yorkais Sxip Shirey, « *un clown performer et un sacré human beat box* », qui joue de l'harmonica passé dans un octaveur, mais encore l'Ukrainien Alexander Sasha Pipa, alias Shurik, bassiste à la personnalité digne de « *Spinal Tap* ». Last but not least, Dr John lui répond au piano et de la voix sur « *un texte provoc, comme un appel où je parle de son maraboutage et lui évoque les dieux vaudous et divinités créoles.* » Féloche est parti l'enregistrer outre-Atlantique chez le sorcier de La Nouvelle-Orléans. « *La Louisiane, je n'y étais jamais. C'était juste un fantasme. Ce qui me plaît, c'est la racine poétique. Comme un pont.* » Qui sonne comme une évidence, comme une boucle idéale dans ce drôle de parcours faits d'aller en détours : « *Toute l'histoire de ce disque commence avec « Gris-Gris » de Dr John, un album avec un son poisson et envoûtant. Et l'enregistrement se finit avec lui, en direct.* »

Label Naïve

EXTRAIT DE PRESSE

Ce premier album de Féloche est un bouquet de senteurs à la fois moites et joyeuses. Sur le thème du bayou et des sonorités cajuns, le chanteur croise les parfums d'Emily Loizeau avec la folie douce Jacques Higelin, s'imposant une règle : pas de guitare, juste de la mandoline.

« *Quand je jouais mes chansons à la guitare, elles sonnaient folk et ce n'est pas ça que je voulais. C'est une période de ma vie, il y a deux ans, où j'ai beaucoup écouté de musique louisianaise. Ça m'a inspiré. Higelin, ça doit être inconscient même si ma copine est hyperfan et n'arrête pas de mettre ses disques à la maison. Emily Loizeau, j'aime beaucoup. Même si la chanson " Emilie " ne parle pas d'elle. Le succès de son Pays sauvage ouvre des portes, c'est bien* ».

Sur scène, Féloche ne tient pas en place. Véritable shaman de la chanson française, il plante le décor avec des masques d'animaux et une bonne humeur très communicative. Comme quand, sur disque, il chante « *Singin' in the rain* » en duo avec Nora Arnezeder ou entonne, de façon fort dynamique : « *Darwin avait raison* ». Pour le coup, c'est Féloche qui a raison !

Le Soir Belgique, Thierry Coljon, avril 2010

